

Trois îles à découvrir L'Islet de Bellechasse, Bicquet, Brandypot

Rodrigue Gignac

Numéro 22, été 1990

Il était une fois le Saint-Laurent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7640ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gignac, R. (1990). Trois îles à découvrir : L'Islet de Bellechasse, Bicquet, Brandypot. *Cap-aux-Diamants*, (22), 23–26.

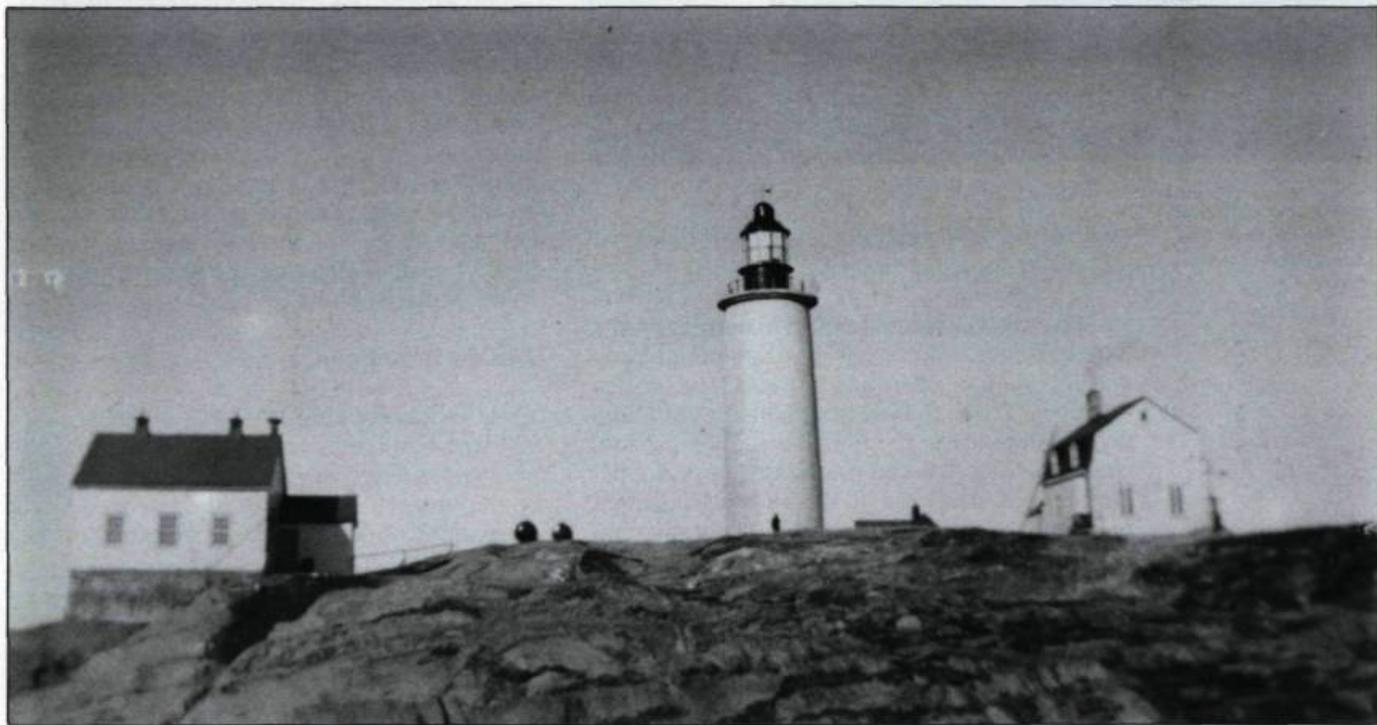
TROIS ÎLES À DÉCOUVRIR

L'ISLET DE BELLECHASSE • BICQUET • BRANDYPOT

par Rodrigue Gignac*

DE MONTRÉAL À ANTICOSTI, LE SAINT-LAURENT s'étire sur une longueur de plus de 1 000 kilomètres. Son histoire remonte bien avant sa découverte officielle par Jacques Cartier, en 1534, puisque les Vikings et avant eux les Basques sont venus chasser la baleine dans le golfe. Les lieux-dits Port-aux-Basques et l'île-aux-Basques évoquent d'ailleurs la présence de ces derniers. Depuis les débuts de la colonie, les navigateurs

baptisées pour leurs fruits, leur faune aquatique ou leur histoire. Parmi les plus connues, se retrouvent, bien sûr, Montréal, l'île d'Orléans, l'île aux Grues, l'île aux Coudres, l'île Verte et l'île d'Anticosti. Quelques-unes, telles l'île du Bic et l'île aux Oeufs, ont marqué la mémoire des Québécois. Enfin, il y a toutes celles qui figurent sur les cartes maritimes et dont le nom sombre dans l'oubli.



décrivent le fleuve comme difficilement navigable, semé d'écueils et de hauts-fonds, de passages torrentueux entre les nombreuses îles verdoyantes et les îlots rocaillieux. Dans les Archives des Aides à la navigation, un bon nombre de navigateurs raconte avoir été témoins de naufrages entre l'île d'Anticosti et Tadoussac. Au XIX^e siècle, des pilotes prennent la peine de mettre en garde les apprentis de la Trinity House of Quebec du danger de naviguer dans les eaux du fleuve.

Le Saint-Laurent abrite quelques milliers d'îles ayant chacune leur importance. Les unes ont été

L'islet de Bellechasse

L'islet de Bellechasse, situé dans l'anse de Berthier-sur-mer, était autrefois habité par des familles de marins. Nommé ainsi par Samuel de Champlain qui tenait ces terres pour giboyeuses, il fut habité de 1946 à 1963 par Lauréat Gaumont et sa famille. En plus d'y mener sa tâche quotidienne de gardien de phare, Gaumont partage son temps entre la pêche et le potager. Dans cette partie du fleuve, le poisson est alors si abondant qu'il se prend facilement dans ses filets. L'insulaire se souvient d'une source qui jaillissait du fleuve non loin de son îlot. Par de belles journées, il lui arrivait parfois de des-

Le phare de l'île Bicquet se dresse sur un rocher. (Collection de l'auteur).



Lauréat Gaumond dans son isolement de l'islet de Bellechasse en 1962. (Collection de l'auteur).

prendre son embarcation à la mer et de ramer jusqu'à la source d'eau potable.

De son islet, Gaumond pouvait observer chaque jour le fleuve sillonné de transatlantiques, de goélettes et de barques légères aux voiles blanches. Pour lui, l'islet marquait une frontière entre son univers et celui d'un autre monde. Quand arrivait la fin du printemps, après la disparition des perce-neige, des oiseaux faisaient halte sur son île. Chaque année, un couple d'hi-

rondelles s'installait au sommet de la tour du phare. Il appréciait ainsi les bienfaits du ciel qui lui apportaient l'amour et le respect de la vie.

Comme tout insulaire, Lauréat Gaumond comptait sur la protection de la Vierge. Dans les moments difficiles, il se réfugiait dans la foi naïve des marins. Tous les soirs, dans la pénombre, il récitait son chapelet et pratiquait ses dévotions.

Autrefois recouvert d'une végétation touffue, l'islet de Bellechasse est aujourd'hui complètement dénudé. Lauréat Gaumond raconte qu'au début du siècle, un des insulaires levait le coude un peu trop souvent. Cet homme, selon la légende, oubliait de s'approvisionner en bois de chauffage lorsqu'il traversait sur la terre ferme. Aussi se serait-il mis à abattre les arbres sur l'île pour la transformer en un rocher désertique. La tradition orale de Berthier-sur-Mer rappelle également qu'à la suite d'une saoulerie, l'individu s'était réveillé au beau milieu de la nuit, en prévenant sa femme qu'ils arrivaient à Québec à cause de centaines d'ampoules qui éclairaient la façade de leur maison. Un navire venait de s'échouer sur l'islet de Bellechasse: le gardien du phare avait tout simplement oublié d'allumer les feux de signalisation la veille. Notre informateur témoigne de ce fait légendaire et se souvient d'avoir trouvé lui-même les pièces rouillées d'un navire, à marée basse.

L'île du Brandypot

Parmi les îles oubliées, il en existe une, vis-à-vis de Rivière-du-Loup, appelée le Brandypot. Le toponyme prête à diverses interprétations mais s'explique par le fait que les navigateurs du XVII^e siècle auraient perçu dans sa conformation une



Gustave et Roger Dubé à la chasse aux phoques au Brandypot. (Collection de l'auteur).

ressemblance avec un pot de brandy. Les riverains, pour leur part, prétendent expliquer l'origine de ce nom par le jaillissement sur l'île d'une source de couleur brandy.

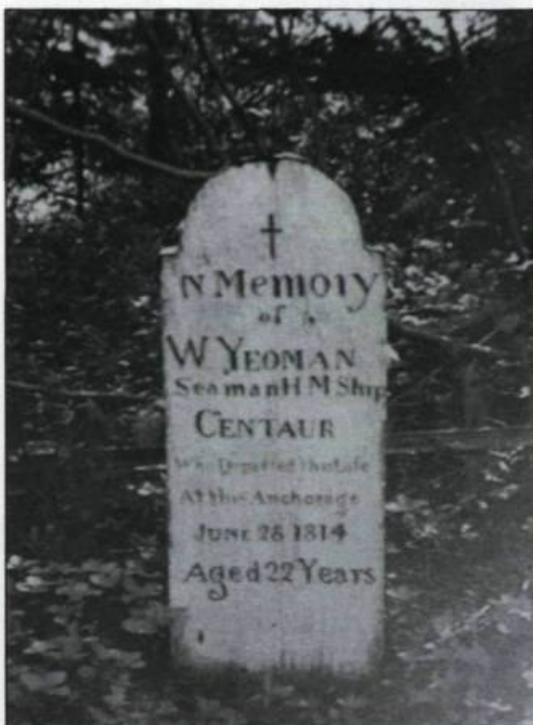
Roger et Gustave Dubé ont grandi au Brandypot et se souviennent que l'île a servi de repère aux contrebandiers de Saint-Pierre-et-Miquelon et que ses cavernes contenaient assez d'alcool pour égayer tous les amateurs du Carnaval de Québec. L'île comptait en permanence de 8 000 à 9 000 caisses de scotch, de gin et de Cherry-brandy.

Comme la plupart des îles du Saint-Laurent, l'île du Brandypot possède une histoire assez singulière. En 1740, le navire du Roi *Le Rubis* s'immobilise dans l'anse de l'île pour y laisser descendre plusieurs personnes affectées par le mal de mer. À cette occasion, une mère échappe son enfant et ce dernier disparaît sous l'eau. À bord, se trouve mgr de l'Auberivière, le cinquième évêque de Québec qui, dans un geste désespéré, fait le signe de la croix et récite une prière. Au même moment, le miracle se produit: l'enfant fait surface comme un ballon sur l'eau. Autre cas: le 28 juin 1814, *le Centaure*, bateau de sa Majesté, entre en rade dans l'anse du Brandypot. Un jeune homme avait perdu la vie en mer, comme en témoigne son épitaphe. En 1835, *l'Endeavour* quitte Québec pour l'Angleterre avec une cargaison de fourrure et de pommes de terre. Poussé par des vents violents, le navire termine sa course sur les récifs du Pot à l'Eau-de-Vie.

Si l'île constitue un lieu de ravitaillement pour les pilotes de goélettes, elle demeure également un endroit approprié pour la chasse. Le petit gibier, particulièrement le lièvre, et les oiseaux aquatiques y abondent. À l'automne, plus d'un millier de chasseurs riverains traversent au Brandypot pour y chasser l'oie blanche. Selon Gustave Dubé, il arrive que les amateurs de faisandé y trouvent plus que leur compte. Dans leur témoignage, les Dubé se remémorent les beaux jours du printemps, alors qu'ils enjambent les glaces pour y chasser le phoque.

Dans leurs confidences, les Dubé rappellent leur bonheur d'avoir connu cet environnement. Ils n'ont jamais eu l'impression d'avoir vécu dans la solitude. Roger Dubé affirme que le fait d'habiter seul sur une île durant des mois rend plus sensible aux moindres signes de vie. Durant les longues périodes d'isolement, les deux frères apprivoisent des lièvres et des oiseaux, et leur parlent comme à des animaux domestiques.

Des photographies éparpillées sur la table montrent des scènes de chasse et un père centenaire entouré de ses fils. Il n'était pas ennuyant de vivre au Brandypot pour ceux qui savaient voir



Épitaphe au Brandypot rappelant le souvenir de W. Yeoman, un jeune marin décédé en 1814. (Collection de l'auteur).



les beautés dont Dieu avait gratifié cette île et ses insulaires. Toute la terre s'embrace d'un seul coup d'œil, et c'est ce qui fait le charme de ce coin de terre d'une grandeur à la fois simple et touchante.

L'île Bicquet

Bic présente un des coins les plus pittoresques du Québec. S'il faut en croire une explication, son appellation viendrait de «pic» du fait que Bic s'inscrit comme tel sur une carte de Samuel de

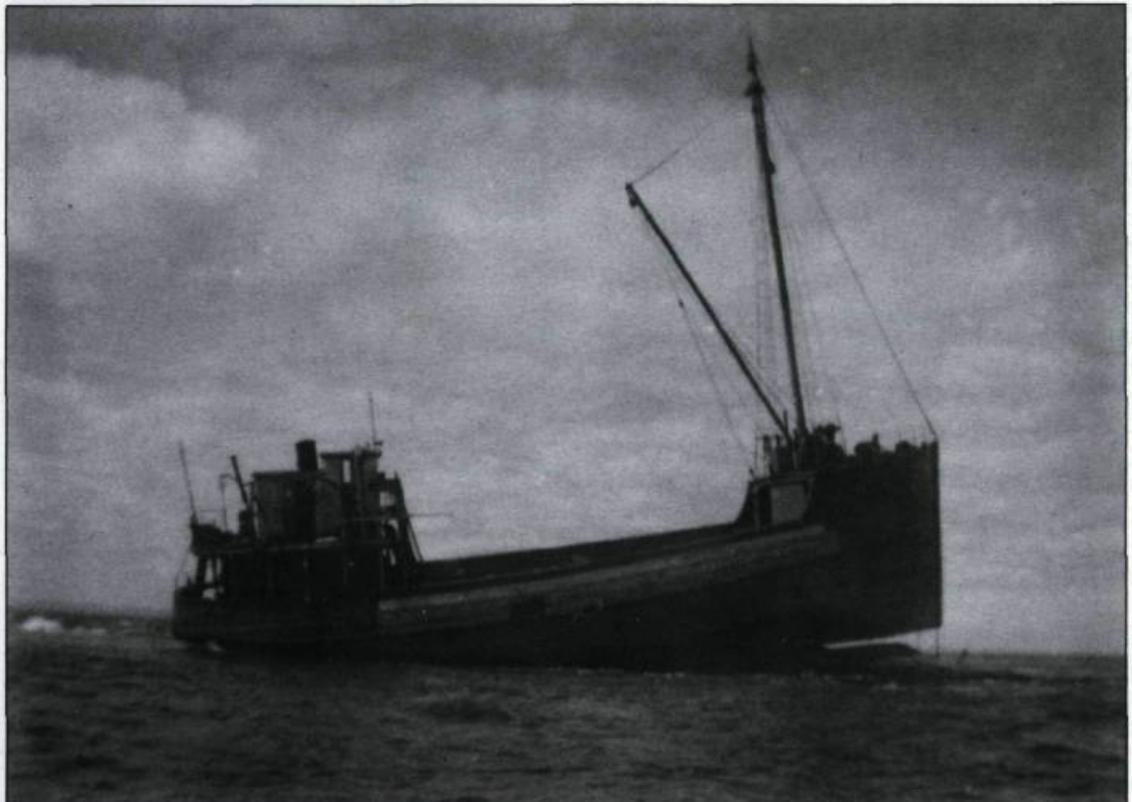
Quelques membres de la famille Dubé avec leur père âgé de 101 ans. Roger Dubé sera le dernier gardien du phare du Brandypot (extrême droite). Photographie prise le 5 décembre 1975. (Collection de l'auteur).

Champlain en 1632. L'île du Bic a joué un rôle majeur dans l'histoire de la colonie. Son havre du même nom était considéré comme un des plus avantageux points maritimes du Bas du fleuve. Là, les navires venaient prendre leur pilote et, en même temps, se ravitailler en combustible.

Plus au large, à une dizaine de kilomètres, se situe l'île Bicquet, encore inconnue des touristes à cause de son éloignement. L'île est dénudée dans la partie sud-est mais recouverte ailleurs de conifères qui s'accrochent à un sol ingrat. Les arbres tordus par le vent présentent une allure rachitique. Les branches s'enchevêtrent si bien que la lumière ne les traverse pas. Une fois à terre, l'île donne l'impression d'être mystérieuse

année, plus de 12 000 canards viennent couvrir au Bicquet. Au fur et à mesure qu'on avance vers l'extrémité de l'île, dans les hautes branches, avec des plaintes quasi humaines, vagissent des nichées de corneilles. Cet oiseau surveille le départ des canes dont il ravage volontiers les nids pour se nourrir, perçant les œufs d'un bec cruel.

Si, dans le passé, les fleuves ont toujours servi à alimenter en eau potable les populations riveraines, il en va autrement aujourd'hui. Ces eaux encore limpides hier, sont devenues opaques. Les îles qui, autrefois, étaient des lieux de halte pour la faune aquatique représentaient une garantie de survie pour les insulaires. À ce propos, Lauréat Gaumond, qui a vécu aux îlets de Belle-



Naufrage d'une goélette sur un récif situé non loin de l'île Bicquet. (Collection de l'auteur).

et hantée. Depuis 1925, la famille d'Ernest Thibault et ses fils, Maurice, Patrice et Jacques l'habite.

Plus d'un naufrage marque l'histoire de Bicquet. Parmi les plus importants on compte ceux du *A Bark* en 1841, du *Ceylon* en 1845 et du *City of Derry* en 1847. La petite histoire nous apprend qu'en 1865, une goélette américaine vint frapper un des écueils du Bicquet. Selon la tradition orale, parmi les membres de l'équipage, figuraient des séides de John-Wilkes Booth, l'assassin du président Abraham Lincoln.

Patrice et Maurice Thibault appuient l'idée d'avoir transformé l'île en réserve faunique. Chaque

chasse, s'inquiète du fait que seule la «loche» fraye encore à la hauteur de Saint-Vallier de Bellechasse. Quant aux frères Dubé de Rivière-du-Loup, ils reconnaissent que les générations humaines se succèdent comme les volées d'oiseaux migrateurs, mais ils déplorent la disparition définitive du petit gibier qui vivait au Brandyot. Parmi les îles les moins connues, Bicquet demeure une oasis pour la faune migratrice, mais pour combien de temps encore? ♦

**Professeur au département de Littérature, Cégep de Sainte-Foy et chroniqueur au patrimoine à Radio-Canada*